

ARCHÉOLOGIE

Les adorateurs de Glozel

Des tablettes portant des signes mystérieux et une foule d'objets hétéroclites... Dans les années 20, le "trésor" de Glozel (Allier) a déchaîné les passions : des hommes préhistoriques "français" auraient découvert l'écriture! Balivernes, disent aujourd'hui les archéologues. Ce qui ne décourage nullement les nouveaux adeptes de la secte glozélienne.

PAR CATHERINE CHAUVEAU



PHOTOS J. MARQUIS

Sur les lieux du "mystère", soixante ans après les premières fouilles, les archéologues trouvèrent de nouveaux indices : une moitié de lampe à graisse, un tesson de vase inscrit et deux fragments de tablette. Objets typiques du lieu, appartenant à l'une des collections les plus insolites de l'histoire de l'archéologie, fascinante pour les uns, grotesque pour les autres, celle du site de Glozel (Allier), découvert en 1924. Seulement, les "vestiges" se trouvaient dans les déblais d'une tranchée, creusée en 1974, dont une bâche en plastique signalait le fond. Ils avaient donc été enfouis récemment, voire très récemment. La farce ne s'arrêtait pas là : revenant à leur campement, à l'heure du déjeuner, les archéologues découvrirent l'autre moitié de la lampe, qui les attendait sagement devant leur tente, sur l'herbe givrée...

Depuis les années 70, les parascientifiques se sont "approprié" le site de Glozel, qui, après avoir déchaîné les passions au début du siècle, était tombé dans l'oubli (voir encadré pages suivantes). Afin de faire le point scientifique sur cette découverte et de la ■ ■ ■

Un bric-à-brac élevé au rang de musée

Emile Fradin présente dans son salon les objets trouvés dans son champ dans les années 20 et 30. Une collection étonnante, mêlant objets "préhistoriques" et tablettes inscrites – les «plus anciennes traces d'écriture connues», selon ses découvreurs...



PHOTOS J. MARQUIS

■ ■ ■ replacer dans une perspective archéologique rigoureuse, de nouvelles recherches ont donc été entreprises à partir de l'hiver 1983-1984 (1). Cette campagne de fouilles, d'analyses sédimentologiques, de datations en laboratoire,

Une brillante culture cantonnée à un seul coteau !

d'inventaire et d'études d'archives a été demandée par Jack Lang, alors ministre de la Culture, sous la pression des élus socialistes locaux, sans cesse interpellés sur cette histoire, et à la suite de la récupération par l'extrême droite de l'interprétation du site. Après cette étude, que reste-t-il du mystère de Glozel?

Ses défenseurs présentent l'hétéroclite collection glozélienne comme l'industrie d'une brillante civilisation, remarquablement précoce, qui, dès la fin du paléolithique, aurait notamment inventé la céramique, et surtout l'écriture. "Preuve" – pour les nationalistes – que ce sont les Européens qui ont créé la civilisation, et non les Sémites du Proche-Orient – un des défenseurs du site de Glozel fut pourtant Salomon Reinach, alors conservateur en chef du musée des Antiquités nationales.

Mais comment expliquer qu'une culture si rayonnante soit restée cantonnée à un petit coteau du Bourbonnais, totalement hermétique au développement culturel environnant et sans lien aucun avec les groupes voisins, même très proches ? Comment interpréter le sur-

(1) Les archéologues chargés de l'étude étaient J.-P. Daugas, alors conservateur au service régional de l'archéologie d'Auvergne, J.-C. Poursat (université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand), J. Guilaine (Collège de France), P. Pétrequin (CNRS) et J.-P. Demoule (université Paris I), éminents spécialistes des civilisations néolithiques – auxquelles, selon ses partisans, appartiendrait la civilisation glozélienne –, et D. Miallier (laboratoire de physique corpusculaire, université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand).

De bien piètres copies

Certains objets glozéliens apparaissent comme de naïves répliques de chefs-d'œuvre de l'art paléolithique découverts à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. A droite, la "Dame à la capuche" de Brassempouy et le "Cheval hennissant" du Mas-d'Azil ; à gauche, leurs copies glozéliennes.





Un extravagant inventaire

Voici quelques pièces du "trésor" glozélien (de gauche à droite) : des objets utilitaires – aiguille, cuiller, tête de flèche, harpon, hameçon – pourtant inutilisables, une vulve surmontée d'un pénis en semi-érection – composition incongrue par rapport aux objets sexuels préhistoriques –, une "urne" au motif décoratif bien postérieur à la date supposée de sa fabrication...

prenant ensemble exhumé, formé d'objets anachroniques entre eux, atypiques, et pourtant d'une facture si homogène ? Comment interpréter le curieux étalement dans le temps des rares datations de laboratoire, en tout cas postérieures à la période préhistorique française ?

Le rapport archéologique paru en 1995 (2) éclaircit considérablement la situation. Les seules traces d'occupation humaine effectives à Glozel sont celles d'un établissement de verriers médiévaux et post-médiévaux. Ces vestiges sont sans équivoque : fours – pris pour des tombes ou pour des fours de potiers par les "glozéliens" –, fragments de verre travaillé selon les savoir-faire de ces époques et un tube métallique à souffler le verre. De plus, ce type de production en ces temps est connu par les textes de l'historiographie locale. On n'a trouvé aucun vestige des périodes préhistorique ou gallo-romaine, suggérées par l'allure des objets glozéliens ou par les datations en laboratoire des années 70 (datations effectuées dans des conditions contestables). De même qu'il n'existe aucun autre niveau archéologique, *a fortiori* préhistorique, dans la succession des strates du sol (voir photos ci-contre).

Les analyses des sédiments, ainsi que des pollens et des spores qu'ils renferment, effectuées par le Centre national de préhistoire de Périgueux, aboutissent à la même conclusion. Le sol correspond à un ■ ■ ■

(2) Dans la *Revue archéologique du centre de la France* (tome 34).



Le sol, témoin à charge

La géologie apporte de solides preuves de l'inauthenticité du site de Glozel. Dans ce vallon ❷, une couche de terre de décomposition végétale recouvre des dépôts dus à l'altération des massifs rocheux. Cette strate inférieure (de couleur jaunâtre) est vierge de toute occupation humaine ❶. C'est pourtant dans cette couche, formée il y a 10000 ans au plus, que les fouilleurs des années 20 ont trouvé les objets glozéliens, qui seraient donc antérieurs de plusieurs millénaires à la date présumée du site – le trou d'extraction des objets (flèche) a été remblayé avec la terre de surface ❸.

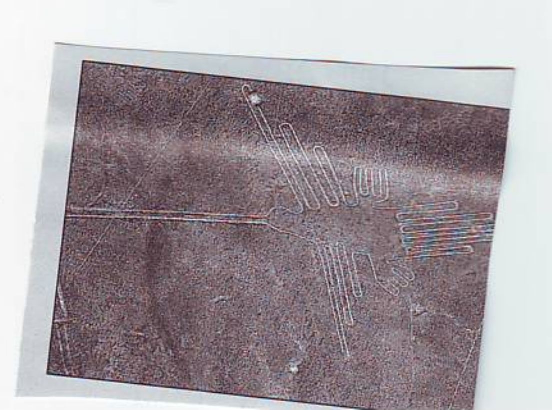


J.-P. DAUGAS/MIN. DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION



D. R.

J.-P. DAUGAS/MIN. DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION



environnement postglaciaire, c'est-à-dire postérieur à la préhistoire. Plus précisément, cet environnement indique une culture céréalière, pratiquée après des déboisements, qu'on peut situer de la période gallo-romaine à nos jours.

Les analyses révèlent donc l'inexistence en ce lieu d'un sol contemporain du paléolithique ou du néolithique. De plus, les ruissellements subis par le terrain auraient entraîné la désagrégation de la céramique. Enfin, la composition chimique du sol exclut que des os aient pu s'y conserver pendant plusieurs millénaires, ni même plusieurs siècles. Or, c'est justement sur les ossements humains et sur les os travaillés d'animaux – enfouis selon eux à la préhistoire – que les glozéliens fondent en grande partie leur interprétation.

Deux tablettes et une idole datent du début du xx^e^ siècle

C'est aussi entre les périodes médiévale et moderne que s'échelonnent les nouvelles datations au carbone 14 et par thermoluminescence. Deux tablettes glozéliennes et une idole de terre cuite sont même datées de la première moitié de notre siècle. Pour remettre en cause ces âges récents, il faudrait supposer – hypothèse aberrante – que, tout au long des millénaires qui nous séparent de la préhistoire, les objets d'argile ont été régulièrement exhumés, recuits et réenfouis. Cette méthode, en effet, situe approximativement le moment où l'objet en terre a été chauffé pour la dernière fois. C'est aux archéologues et aux spécialistes des technologies du passé de déterminer si ce matériau a ensuite été remodelé, la céramique s'étant amollie dans le sol, ■ ■ ■

SOIXANTE-DIX ANS DE SUPERCHERIE

C'est l'histoire d'un grand-père, d'un petit-fils et d'une vache… Un matin de mars 1924, le vieux Claude Fradin laboure un champ nouvellement défriché, en compagnie de son petit-fils Emile. Soudain, sa vache trébuche, le sol vient de céder sous ses pas. Excitation, espoir de gain – il y a certainement un trésor là-dessous… Un brin de vantardise aussi : on a éveillé l'intérêt des notables locaux amateurs d'archéologie.

De tout temps, et encore aujourd'hui, c'est ainsi que se font de nombreuses découvertes. L'affaire commence donc banalement, mais prend vite une tournure spectaculaire.

L'ensemble des objets exhumés par le directeur des fouilles, Antonin Morlet, médecin à Vichy, paraît des plus bizarres. Certaines pièces – harpons, objets en os, en bois de cervidé… – s'apparentent à des œuvres du magdalénien, culture de la fin du paléolithique (de 16000 à 9000 avant notre ère). D'autres – céramiques, haches polies… – seraient à classer parmi les réalisations du néolithique (de 5000 à 2000 avant notre ère). Même dans les années 20, quand les connaissances et les datations en préhistoire n'étaient pas aussi affinées qu'aujourd'hui, on distinguait déjà ces deux périodes comme successives, mais si différentes qu'on ne savait les relier.

Les vestiges de loin les plus curieux dans l'étonnant fatras de Glozel sont de grandes tablettes de terre cuite portant une écriture inconnue. A l'époque, les avancées les plus exaltantes de l'archéologie se traduisent par la synthèse culturelle de la préhistoire européenne et par la révélation de la diffusion du néolithique – débuts de l'agriculture, de la céramique, de la sédentarisation – du Proche-Orient vers l'Occident.

En 1923, on a découvert le sarcophage du roi Ahiram de Byblos (x^e^ siècle avant notre ère), dont l'inscription en phénicien renforce la thèse de l'origine sémitique de l'alphabet, donc de notre système d'écriture.

Glozel présente toutes ces glorieuses nouveautés. Mais, pour ses découvreurs, la collection



COLLECTION VIOLLET

Le grand-père et le petit-fils Fradin admirant un objet "préhistorique" découvert dans leur champ.

ET DE CRÉDULITÉ



Le Dr Antonin Morlet fouilla avec obstination le site de Glozel pendant plus de dix ans.

COLLECTION VIOLLET

s'inscrit dans une autre perspective : ces innovations, jugées fondatrices de la civilisation, seraient l'œuvre des magdaléniens, c'est-à-dire d'un groupe préhistorique "bien de chez nous" – et dateraient de plusieurs millénaires avant l'émergence de ces inventions au Proche-Orient. Le Dr Morlet pense que le champ des Fradin est un site funéraire et cultuel. On le baptise "champ des morts".

Certains préhistoriens s'enthousiasment, d'autres dénoncent l'énorme supercherie. Il est vrai que l'identification des vestiges préhistoriques est encore hésitante; la bataille de l'authenticité de l'art paléolithique vient à peine d'être gagnée. Mises en cause personnelles et accusations injurieuses viennent troubler le débat. En 1927, une commission internationale d'experts conclut à la non-ancienneté des objets, et n'exclut pas que certains soient des faux.

Emile Fradin, le petit-fils, n'en a pas moins constitué un musée dans son salon. Il attaque en diffamation le célèbre orientaliste René Dussaud et le brillant préhistorien Denis Peyrony, qui l'ont traité, l'un, de faussaire, l'autre, de menteur. Il se retrouve inculpé pour escroquerie, mais l'instruction se clôt sur un non-lieu.

Le Dr Morlet continue ses fouilles jusqu'en 1936 (selon ses archives personnelles) ou jusqu'en 1941 (version officielle). Glozel est oublié, rangé parmi les sites faux ou douteux.

Au début des années 70, le site est ressuscité par des amateurs d'archéologie fantastique. En pleine vogue des parasciences, plusieurs "archéomanes" partent à la recherche d'histoires obscures qu'ils présentent comme des phénomènes mystérieux, des énigmes non résolues. Ils les expliquent de façon plus ou moins délirante : intervention d'êtres mythiques (géants, atlantes, extraterrestres), complot mondial de sociétés secrètes, kidnapping du savoir par les spécialistes au mépris du public… Phobiques, rêveurs et amateurs d'occultisme se laissent embarquer dans cette histoire. Parallèlement, l'"affaire Glozel" est récupérée par des mouvements d'extrême droite pour étayer des positions nationalistes, racistes, antisémites.

Par ailleurs, en 1973, le physicien danois Vagn Mejdahll décide de dater des objets glozéliens par thermoluminescence, une méthode de datation de la céramique inventée au milieu des années 50. Il convainc des collègues français, anglais et écossais de mener également l'expérience.

Effectuées à partir de pièces du musée de Glozel et d'autres objets fraîchement exhumés, les datations se répartissent en trois périodes : époque gauloise et gallo-romaine, Moyen Age, XVIII^e siècle. Rien à voir avec la préhistoire.

Quant aux datations au carbone 14 effectuées auparavant à la demande du Dr Morlet, elles donnent à un os un âge moderne, à un autre, environ 2000 ans. Une dernière analyse faite à partir d'un mélange d'échantillons de plusieurs os – car on ne savait pas encore travailler sur de petites quantités – aboutit à l'âge de 17000 ans. Malheureusement, un âge moyen obtenu à partir de diverses pièces n'a aucun sens physique.

Les glozéliens s'obstinent. Un archéologue amateur devenu aujourd'hui professionnel, Jean-Loup Flouest, recruté par l'Association pour la sauvegarde et la protection des collections de Glozel, demande l'autorisation de reprendre les fouilles. En 1983, puis en 1984, on lui accorde le droit d'explorer trois sites dits glozéliens, à moins de 5 km de Glozel. Mais aucun des sites fouillés ne porte les traces d'une occupation humaine antérieure au début du Moyen Age. Les datations par thermoluminescence de tessons trouvés dans ces fouilles sont également médiévales.

Alors, en 1993, les amis de Glozel invoquent un nouvel "argument" pour justifier le caractère néolithique du site : un "alignement mégalithique" relierait le village actuel au champ d'Emile Fradin. « Pas étonnant, commente Laurent Bourgeau, conservateur régional de l'archéologie en Auvergne, puisqu'il s'agit de la bordure d'un chemin vicinal. » De grosses pierres ressemblent tant à d'autres grosses pierres… Et les archéologues de sourire tristement devant ce fourvoiement… ou ce subterfuge.



Manœuvres, savants et curieux se bousculent dans le champ Fradin après la découverte. Des fouilles bien peu rigoureuses, même pour l'époque.

BOYER-VIOLLET

■ ■ ■ ou bien taillé, gravé, etc.

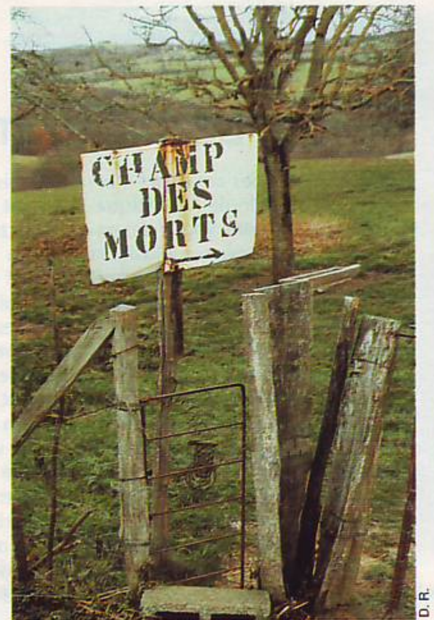
« Les traces de travail récent sur ces objets dits préhistoriques ont été décelées dès les années 20, rappelle l'archéologue Jean-Paul Demoule (université Paris I) : les traces d'outil métallique sur les objets de pierre sont évidentes. Quant aux objets vedettes de la collection, ce sont les flagrantes copies d'objets célèbres, qu'on venait de découvrir un peu partout dans le monde. »

Les "urnes" ou les "masques" au regard surmonté d'un épais sourcil s'inspirent des vases découverts à la fin du XIXe siècle sur le lieu mythique de Troie, en Turquie; la tête de femme renvoie à la "dame à la capuche" de Brassempouy (Landes), découverte en 1894; les animaux gravés sur des galets ou sur des os rappellent l'abondante collection d'objets d'art découverte avec émerveillement par les archéologues, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, dans les grottes du sud-ouest de la France, notamment au Mas-d'Azil (Ariège), etc.

Les vestiges de l'activité des verriers du Moyen Age sont les seuls authentiques

Le façonnage expérimental de copies des objets glozéliens – destinée à vérifier l'argument selon laquelle leur "fabrication" aurait pris trop de temps – montrent que quelques minutes suffisent pour confectionner la plupart des pièces.

Le conflit majeur portait sur la date et le lieu d'apparition de l'écriture. L'écriture glozélienne est un mélange de signes déjà répertoriés sur le pourtour méditerranéen, notamment de caractères sémitiques. Selon les épigraphistes et les linguistes, le nombre de signes est de toute façon trop important pour qu'ils puissent constituer un alphabet.



D.R.

Naissance d'une légende

Le champ de la famille Fradin s'appelle dorénavant "champ des morts".

Même sans déchiffrer l'écriture, on devrait cependant en percevoir la logique. Mais le programme informatique conçu pour ce genre de recherches n'a repéré aucune structure, ni même de répétitions de suites de signes pouvant équivaloir à des groupes de syllabes. Pour les chercheurs, les signes se répartissent de façon aléatoire : ils concluent donc que ce fatras de gravures n'est pas une écriture. Au mieux, certaines tablettes porteraient des signes professionnels, gravés par les verriers du Moyen Age.

Pour les archéologues, le mystère Glozel est parfaitement résolu : seuls sont authentiques les vestiges de l'activité des verriers. Glozel est l'un des nombreux exemples des manipulations historico-archéologiques qui ont surgi dès que les hommes se sont intéressés à leur histoire.

Alors comment expliquer que l'affaire n'ait pas été classée plus tôt ? D'abord, on n'avait jamais mené d'étude sérieuse à Glozel. S'attaquer rigoureusement au problème supposait de disposer de données fiables. Les conclusions des archéologues laissaient certes peu de place au doute. Mais les datations par thermoluminescence des années 70 étaient extrêmement disparates – certaines même sujettes à caution. La région présente une radioactivité particulièrement inhomogène. Ce qui augmente les risques d'erreur de la thermoluminescence qui se fonde sur la mesure de la radioactivité reçue. Mais c'est la seule méthode qui permette de donner un âge à de la terre cuite. Enfin, les analyses en laboratoire coûtent cher, et les budgets archéologiques sont très modestes.

Les travaux des archéologues et des physiciens sont accablants pour les thèses glozéliennes, mais ils montrent la collection sous un nouveau jour. « Elle reste digne d'entrer dans notre patrimoine national, comme une curiosité, l'expression d'un univers personnel, conclut Jean-Paul Demoule. L'étude des faux est très intéressante. Comme les objets authentiques, ils nous en apprennent beaucoup sur l'époque où ils ont été façonnés. »

MORT SANS AVOIR PARLÉ ?

Reste une énigme : qui est le faussaire ? « Cette question n'est pas du ressort des archéologues, dit Jean-Pierre Daugas, conservateur régional de l'archéologie en Rhône-Alpes. Nous avons fait notre travail d'experts et levé toutes les ambiguïtés. Et puis, est-ce vraiment un problème ? Il semble que plusieurs esprits troublés se soient rencontrés autour d'objectifs plus ou moins communs, pour œuvrer, ensemble ou séparément, dans le même sens. De toute façon, la plupart des protagonistes sont morts... » ■

La arqueología desprecia un hallazgo que puede cambiar la prehistoria

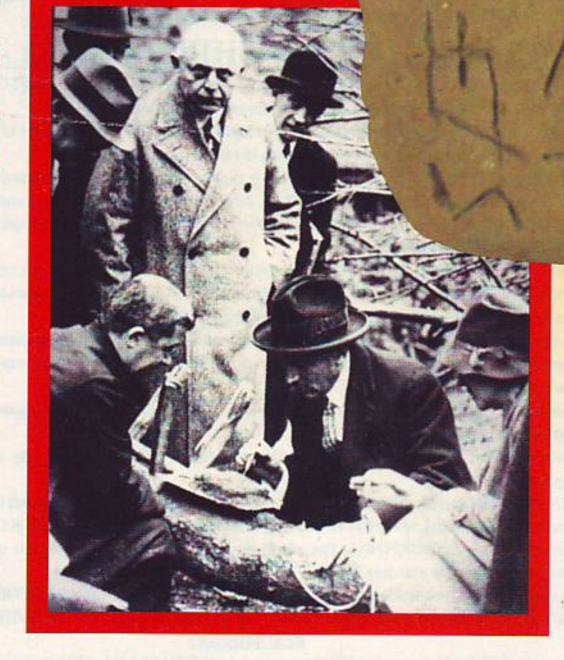
El enigma de GLOZEL

TEXTO: RENAUD MARHIC

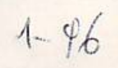
FOTOS: JEAN-CLAUDE BARDET, KADATH Y MARHIC

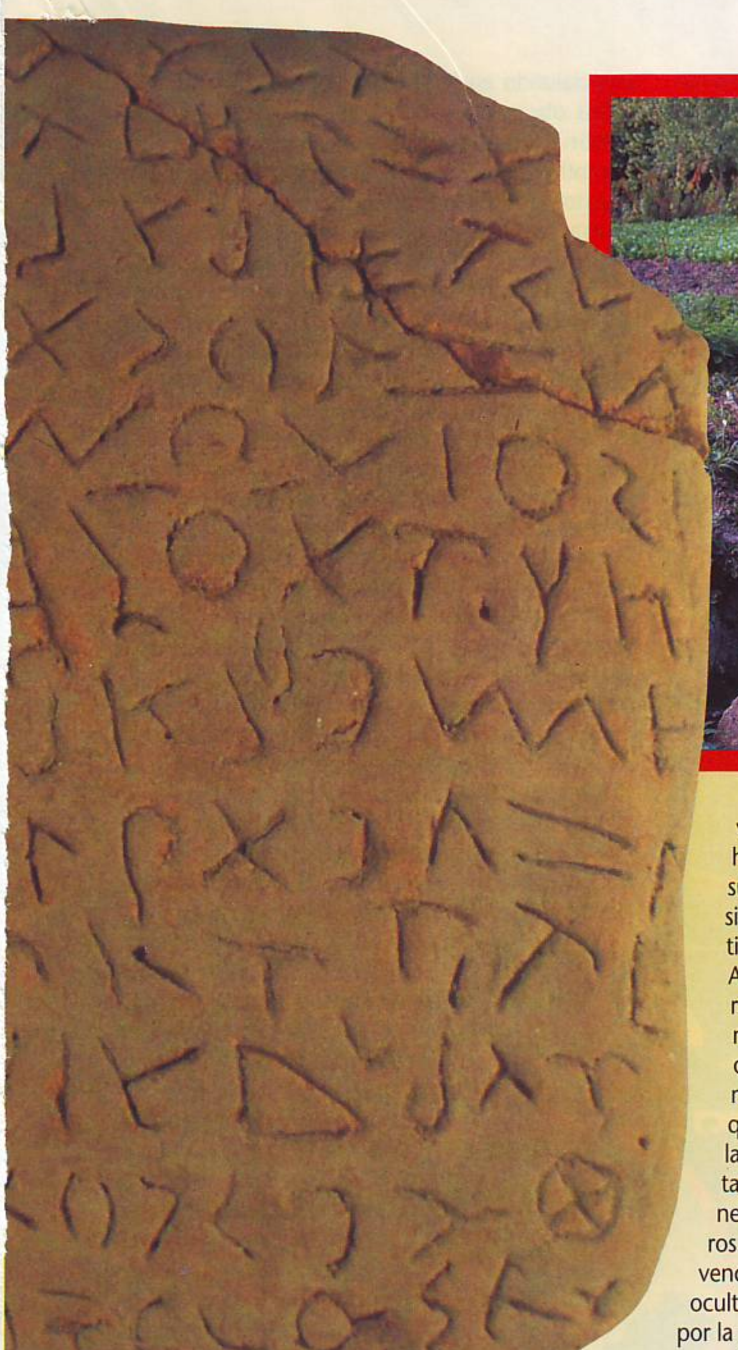
En 1924, el descubrimiento de objetos de arcilla y piedras con extrañas inscripciones desataron una controversia que hoy perdura. Tras ser ignorado por la comunidad arqueológica durante 70 años, el Ministerio de Cultura francés encargó una investigación, a cuyas conclusiones ha tenido acceso el equipo de AÑO/CERO que ha viajado a Glozel. ¿Fueron los pobladores del centro de Francia quienes inventaron la escritura, se trata de un fraude o del legado de una antigua sociedad secreta?

El primero de marzo de 1924 el sol brilla en Glozel. Los Fradin son agricultores y esta mañana han empezado a roturar un terreno, conocido con el nombre de Duranthon y situado a un centenar de metros de su vivienda, para convertirlo en pastizal. Al pie de una colina, la parcela de terreno está flanqueada por el Vareille, un pequeño arroyo de la región del Allier. El abuelo, el padre y el hijo Emile, han despejado de matorrales la zona para poder arar la tierra. Como es costumbre en el campo, Emile Fradin, a pesar de tener tan sólo 16 años, participa activamente en el trabajo. Es él quien, en este caso, conduce el carro. Sobre las once de la mañana, cuando se adentra en una parte del terreno en la que la hierba escasea, una de las vacas que tira del carro se desploma. La pata del animal ha quedado atrapada en un agujero que acaba de abrirse a su paso.



Inmediatamente, los hombres la liberan. Para ello, Emile aparta algunas piedras, sacando así a la luz unos fragmentos de cerámica. A las preguntas del muchacho, el abuelo contesta que proceden seguramente de una antigua vivienda hoy derruida. Pero, según indicaría el chico, la curiosidad es más fuerte que todo. Se agacha de nuevo y extrae del hoyo nuevos trozos de cerámica, similares a ladrillos





La mayor tablilla mide 38 cms de alto, 33 de ancho y 5 de grosor (imagen grande). En los altorrelieves de cabezas de mujer y hombre destacan los signos alfabetiformes de la frente. Izquierda: miembros de la comisión internacional, trabajando en el yacimiento. Junto estas líneas, el anciano Emile Fradin, en Duranthon, durante la entrevista que mantuvo con AÑO/CERO hace unas semanas.

de piedra roja. El trabajo no puede esperar así que, tras el incidente, el trío retoma su tarea.
Más tarde, en la mesa, la conversación vuelve a girar en torno al incidente: ¿una casa derruida...?
Pensándolo bien, el abuelo Fradin tiene unos recuerdos muy distintos. Los anteriores propietarios del terreno Duranthon vivieron una aventura similar. Cuando cavaban la tierra para enterrar una vaca, sacaron a la luz una vasija y la conservaron sobre su chimenea hasta que se rompió en una mudanza.
La discusión enardece sus mentes: ¿podría haber en el terreno Duranthon un fabuloso tesoro por descubrir? Se precipitan hasta allí armados de palas y picos. En el lugar donde cayó la vaca, los Fradin descubren una especie de fosa ovalada de tres metros de largo, algo menos de un metro de ancho y 50 centímetros de profundidad: una tumba de paredes de piedra construida con cemento de arcilla. En su interior, hallan huesos y un cráneo pero, sobre todo, dos vasijas intactas que no tardan en hacer añicos. Sin embargo, para su decepción, en lugar de las ansiadas monedas de oro, hay sólo tierra en las vasijas.
A pesar de ello, mantienen la esperanza inalterable. Al día siguiente, Emile y su abuelo retoman las excavaciones. Al despejar la tumba, observan las paredes de ladrillo y un fondo formado por 16 grandes losas de arcilla. Unas pequeñas vasijas, un pedazo de barro cocido con la huella de una mano y un ladrillo de pequeño tamaño cubierto de signos en zig-zag componen el primer botín de los buscadores de tesoros. Seguirán cavando durante una semana, convencidos de que esta extraña sepultura sólo puede ocultar riquezas contantes y sonantes. Obnubilados por la posibilidad de encontrar monedas de oro e ignorando el valor arqueológico del emplazamiento, Emile y su abuelo quiebran sistemáticamente las vasijas intactas que van encontrando...

LA BÚSQUEDA DEL TESORO

El relato anterior corresponde a la versión de los hechos narrada por sus protagonistas. El resto pertenece a la historia. Significativo o no, he aquí el hecho sobre el cual gravitaría muy pronto la polémica. Las cosas podrían haberse quedado ahí. Pero Emile, pacientemente, decide coleccionar las vasijas, piedras grabadas, piezas de hueso y demás objetos que ha encontrado. Seca al sol su primera tablilla de arcilla para leer mejor los «caracteres» inscritos en ella. Su abuelo, por su parte, se encarga de promocionar el emplazamiento e invita a los habitantes de Glozel a cavar allí. Se cree que debido a ello alguien podría haberse llevado fácilmente una parte esencial del «tesoro». El cráneo descubierto en la tumba desaparece y, con él, la esperanza de autentificar el yacimiento por esta vía. Encargados del orden público, los gendarmes también llegan a Glozel. La maestra, contestando a una circular del Ministerio de ➤

Si este enorme yacimiento es auténtico, quienes allí habitaron en una fecha no determinada y su origen permanecen desconocidos por la historia

Enseñanza Pública conminando al profesorado a notificarle todo descubrimiento de interés histórico, entra en danza. Ante semejante barullo, las sociedades históricas locales no pueden quedarse fuera. Los arqueólogos se desplazan a Glozel. ¡La polémica está servida!

EL CAMPO DE LOS MUERTOS

Es poco sabido que, en Francia, incluso en nuestros días, la arqueología no es una profesión propiamente dicha, sino más bien una especialización, una afición que escogen diversos hombres de ciencias. En 1924, el doctor Antonin Morlet no es una excepción a la regla. Afamado médico generalista y termalista de Vichy, es un apasionado de la prehistoria, especializado en la época galorromana y autor de varias obras. Habiendo trabado amistad con los Fradin, les convence para que le arrienden Duranthon, que pasará a llamarse el «campo de los muertos». Según el acuerdo, aunque los objetos encontrados serán propiedad de la familia, ninguna excavación podrá realizarse sin la autorización de Morlet. Así que el doctor se pone a excavar incansablemente, acumulando objetos y, en especial, las extrañas tablillas de arcilla, reblandecidas tras permanecer en la tierra y que, una vez secas, desvelan lo que parece ser ¡una escritura!

El 23 de septiembre de 1925, Morlet firma, junto al joven Emile Fradin, una obra titulada *La nueva estación neolítica de Glozel.* Ratifica así su dominio sobre el emplazamiento. Algunos afirman hoy que esta exclusividad frente a la comunidad arqueológica le costaría la autenticidad al tesoro de Glozel.

Los manuales de prehistoria sitúan tras el paleolítico (edad de la piedra tallada) al neolítico (edad de la piedra pulida). Pero quien dice prehistoria dice también, por definición, ausencia de escritura. Al publicar sus conclusiones sin buscar el apoyo de sus colegas, Morlet trastocaba de arriba a abajo el orden establecido. ¿Quiénes eran aquellos habitantes de Glozel, inventores del alfabeto miles de años antes que los fenicios y desconocidos por la ciencia oficial? Aquello era inconcebible. Otro doctor llamado Capitan, autoridad regional en materia de prehistoria, echa más leña al fuego, acusando a Emile Fradin de haber fabricado las tablillas y demás objetos descubiertos en Glozel. ¿Pruebas? La presencia de un reno, dibujado sobre un guijarro, cuando este animal había desaparecido de Allier en el neolítico... Según Capitan, esta anomalía evidencia el engaño, más aún habiendo sido organizado por un joven campesino ignorante en materia de prehistoria. Como en casos semejantes, la comunidad científica se dividirá en *anti-glozelianos* y *pro-glozelianos,* como se divide hoy ante la *memoria del agua* o la fusión fría.

Científicos de todas partes se agolpan en el emplazamiento. Algunos ven en él una «auténtica biblioteca neolítica». Eminencias en materia de prehistoria, como el abate Breuil, toman partido por la autenticidad del *alfabeto glozeliano.* Curiosamente, Morlet no deja por ello de cabalgar en solitario. Siempre tan exclusivo, se niega a asociar al abate con su descubrimiento, consiguiendo con su actitud hacer dudar a la Iglesia. Al doctor Morlet, sin embargo, no le sobraban los aliados...

LOS FRADIN, EN APUROS

En agosto de 1928, Emile Fradin recibe al rey de Rumania, Fernando I, quien quiere visitar el museo que el joven ha comenzado a crear con sus descubrimientos. Pero este museo va a suponer también el inicio de los problemas para la familia Fradin. De

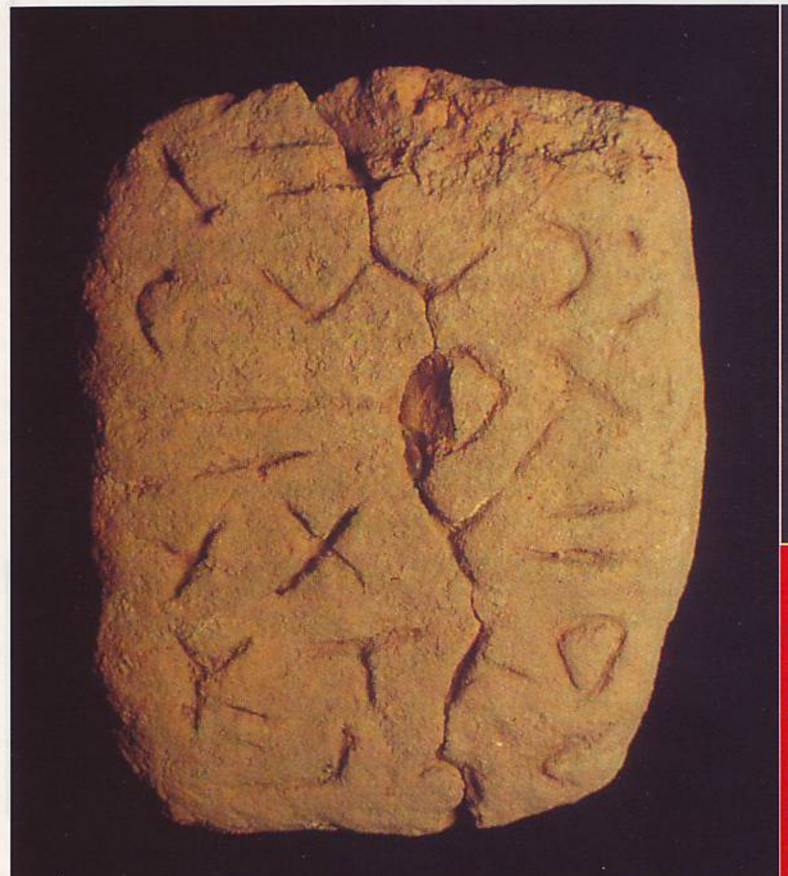
UN INVENTARIO INCREÍBLE





Al despellejarse unos a otros, los expertos garantizaron a Glozel la peor de las reputaciones que pueda temerse para un emplazamiento arqueológico. A estos científicos incapaces de ponerse de acuerdo se añadieron los tradicionales especialistas en arqueología paralela, que no dejaron de ver en las piedras talladas representaciones de extraterrestres. Para otros, la Atlándida o el continente perdido de Mu también estaban relacionados con el lugar... Cualquier investigador serio se habría sentido asqueado al serle imposible fiarse de nadie. El inventario de los objetos encontrados en Glozel es de ensueño: tablillas grabadas (cerca de 80), guijarros tallados (cerca de 70), urnas, recipientes, lámparas, ídolos en forma de falo, fragmentos de hacha pulida, puntas de flecha, arpones, anzuelos, agujas de hueso y de esquisto, anillos grabados, esculturas representando animales... En total, más de 3.000 objetos extraídos del terreno Duranthon y expuestos en el museo de la familia Fradin en Glozel.

El doctor Morlet, en una foto de época, examina una de las tablillas encontradas en Duranthon.





Tablilla de arcilla de 20 cms de alto con inscripciones. Estatuilla de un cazador hermafrodita armado, sobre un animal muerto. En la base se aprecian los signos. Abajo, las excavaciones del 13 de abril de 1928.



todas partes confluyen gentes que quieren admirar las misteriosas tablillas y pagan gustosamente los cuatro francos que cuesta el acceso. Tanto es así, que el conservador del museo –en este caso oficial– de la localidad vecina de Eyzles, siente envidia. Especialista en prehistoria, se indigna ante esta competencia, que considera desleal. ¿Será quizá por lo que se alinea junto a los *anti-glozelianos?*

Sea como fuere, la justicia toma cartas en el asunto. Esta vez, los Fradin son acusados oficialmente de fraude. La gendarmería registra la granja por sorpresa, buscando las herramientas utilizadas por Emile Fradin para confeccionar las tablillas y los guijarros. Los gendarmes se marcharán con las manos vacías, incautando tan sólo un simple taladro para madera... Finalmente, el Tribunal de Apelación de Riom dará la razón a los Fradin. De local, el caso ha pasado a ser nacional y los humoristas satirizan las desventuras de los científicos o de la familia, dividiéndose también aquí entre *pro* y *anti-glozelianos.*

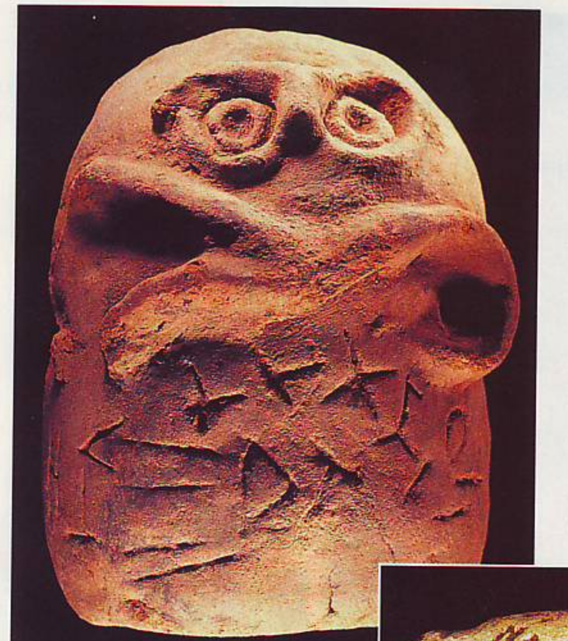
¿UN FRAUDE O UNA JOYA?

El año 1927 da un giro a la polémica sobre Glozel con la llegada al lugar de una comisión de investigación creada por el Instituto Internacional de Antropología. Sospechando que el joven Emile enterraba nuevos objetos en el emplazamiento durante la noche, la comisión hace recubrir las zanjas con yeso al término de cada jornada de excavaciones. El doctor Morlet contraataca de inmediato, asegurando haber sorprendido a uno de los miembros de la comisión, la señorita Garod, cuando ésta cavaba un hoyo en el terreno para hacer creer que había existido fraude. A pesar de todo, el dictamen de la comisión niega toda autenticidad a Glozel. Pero las cosas no quedan ahí. De inmediato, doce científicos *pro-glozelianos* se reagrupan en el Comité de Estudios de Glozel. Su conclusión, evidentemente, será muy distinta a la de la comisión oficial: «Los hallazgos en el terreno llamado de Durathon se remontan claramente a comienzos de la edad neolítica, sin mezcla de objetos posteriores».

EN BUSCA DE LOS MANIPULADORES

¿A quién debemos creer? Según los *anti-glozelianos,* el tesoro sería el fruto de un engaño orquestado por Emile Fradin. La finalidad, como podemos imaginar, sería la de sacar un beneficio económico a toda la historia. La explotación «comercial» del museo Fradin así lo demostraría. Sabemos a ciencia cierta que, en todo el mundo, los falsos arqueólogos son innumerables: estatuillas precolombinas fabricadas en cadena, monedas de oro encontradas «por casualidad» en las ruinas de Cartago y vendidas por los guías por unas cuantas monedas a turistas deslumbrados... Pero, en este caso, está claro que la argumentación de los *anti-glozelianos* raya en lo ridículo. Cuando ocurrieron los hechos, un periodista publicó que «si Glozel era obra de un falsificador, Emile Fradin era uno de los mayores artistas del siglo XX». De hecho, ¿cabe imaginar seriamente que un hijo de campesino sin educación, con tan sólo 16 años, haya podido orquestar semejante tomadura de pelo? Aun habiendo tenido las dotes artísticas necesarias, ¿de dónde habría tomado su inspiración?, ¿de dónde habría sacado tiempo para elaborar tamaño engaño?, ¿cómo podría haber ocultado su culpable tarea a su entorno y a sus vecinos? y, ¿qué decir de las tablillas con perforaciones de raí- ➤

Si se trata de un minucioso engaño, los falsificadores son genios de una vasta cultura cuya finalidad última se escapa a los investigadores



Urna en tierra cocida que representa una lechuza. Original pieza en la que está grabado un grupo de animales y en cuyos extremos se aprecia una cabeza y un hocico. Abajo, un puñal de hueso en el que destaca la cría en el vientre de su madre, sobre la hoja del objeto.



¿Existe una tradición esotérica que custodia un misterioso arte oculto desde hace siglos?

ces fosilizadas? A todas luces, la hipótesis de la culpabilidad de Emile se derrumba en cuanto se examina con sentido común y sin apasionamiento.

EL ORGULLO DE LOS ARQUEÓLOGOS

Pero entonces, ¿por qué tanto odio?, ¿cómo explicar esta increíble agresividad de los científicos oficiales de la época ante los descubrimientos de Emile? Parece que hay que buscar la respuesta a esta pregunta no ya en un estudio científico digno de este nombre sino en unas motivaciones psicológicas poco confesables. En un principio, varios eruditos de la región intentaron comprar a los Fradin el fruto de sus investigaciones. Todos recibieron la misma negativa. Aparentemente ofendidos, les faltó tiempo para clamar contra la impostura. Más tarde, la actitud exclusivista del doctor Morlet y sus lazos de amistad con la familia acabaron por herir el amor propio de los expertos en prehistoria, incapaces de admitir que un sólo hombre se beneficiara de semejante descubrimiento. En esto, Glozel es un bello objeto de estudio para la sociología de las ciencias, demostrando que a veces son elementos poco científicos los que motivan los comportamientos de los estudiosos. Por otra parte, las acusaciones injustamente vertidas contra Emile Fradin convierten el caso en un drama familiar. Y es que este hombre dedicará toda su vida a probar su buena fe. Un combate que culminará con la publicación de un libro titulado *Glozel y mi vida.*

A LA LUZ DE LA CIENCIA

Durante años, los esfuerzos de Emile Fradin serán vanos. De reputación fraudulenta, el emplazamiento de Glozel esperará largo tiempo hasta que se dignen analizarlo a la luz de las técnicas más modernas. En 1976, el *carbono-14* sentencia: 1.900 años, con un margen de error de 80 años, he aquí la datación de Glozel. Pero el análisis, realizado en Escocia, se había basado tan sólo en... ¡un diente de buey! Un nuevo análisis mediante el mismo procedimiento, esta vez de fragmentos de hueso, fechó su edad en 17.300 años, con un margen de error de 1.500 años... Desgraciadamente, como se verá, estos huesos plantean un problema.

Más de medio siglo después de la polémica, parece que sea la ciencia, ejercida sin apasionamiento, la que pueda arrojar luz sobre Glozel. Henri Broch, doctor en ciencias e investigador de biofísica teórica en la Universidad de Niza Sofía-Antípolis, consagró dos obras críticas a lo paranormal. Sus trabajos de arqueología paralela, aun siendo muy controvertidos, son siempre particularmente interesantes. Fue de los primeros en volver a poner las cosas en su sitio: «Glozel no tiene nada que ver con la patria de los extraterrestres, si es que éstos existen. Glozel no es un emplazamiento prehistórico, pero Glozel no es una tomadura de pelo. ¡Glozel es auténtico!» Efectivamente, un método de datación, la radiotermoluminescencia, que se utilizó con éxito en arqueología hace unos años, permitió poner las cosas en claro. El examen de numerosos objetos de cerámica mediante esta técnica mostró de manera clara que éstos no podían ser falsos. No eran objetos modernos, como se sospechaba. El emplazamiento tendría una antigüedad de entre 700 años antes de nuestra era y 100 años después. Algunos objetos siguen fechándose entre 250 años antes de nuestra era y 350 después. Parece probable que la época que debe aceptarse para este yacimiento es la galorromana. Por lo tanto, las célebres tablillas grabadas de Glozel no llevan inscrita la más antigua escritura del mundo (...)»

¿Estábamos ante el fin de la polémica? Aún no. Recientemente, Laurent Bourgeau, conservador regional de arqueología en Clermont-Ferrand, ha aceptado desvelar en exclusiva para AÑO/CERO unos novedosos documentos. En 1983, el Ministerio de Cultura francés reabrió el caso Glozel. Se iniciaron nuevas excavaciones y análisis. El infor-

me, que concreta esta cuestión, está a punto de publicarse en la *Revista Arqueológica del Centro de Francia*. Está firmado conjuntamente por todos los investigadores a los que el ministerio ha encargado trabajar sobre esta cuestión. «Los resultados son seguramente incompletos, pero había que publicarlos antes de ir más lejos», ha explicado Bourgeau a AÑO/CERO.

De este nuevo informe, del cual obra en nuestro poder una copia resumida, se desprenden, de hecho, muchas más preguntas que respuestas. Los nuevos análisis mediante termoluminescencia y *carbono-14* confirman que ciertos objetos datan del periodo galorromano y añaden, sin embargo, que otros se remontan a la Edad Media. Pero, sobre todo, desvelan que un tercer grupo de objetos puede proceder de... ¡la primera mitad del siglo XX! Si las tablillas grabadas con el misterioso alfabeto se remontan a 600 años antes de Jesucristo, otras tablillas, idénticas, datarían de la década de 1940... Una lámpara de barro cocido guardaría además restos de un pegamento totalmente moderno. Otra novedad: la composición geoquímica del suelo del «campo de los muertos» no es compatible con la conservación del hueso. Por lo tanto, los restos óseos encontrados en Glozel han sido forzosamente enterrados en la tierra en una época no muy lejana.

LAS HIPÓTESIS DE TRABAJO

Desde entonces, cuatro hipótesis se enfrentan entre sí. La primera, la de la manipulación, es analizada en el informe en los siguientes términos: «la diversidad de edades obtenida (...) se explicaría en gran parte por la variedad de recursos de materia prima utilizados». Entiéndase por ello que los falsificadores modernos habrían llevado su habilidad hasta utilizar arcilla, guijarros o huesos de varios siglos de antigüedad para grabar en ellos un simulacro de escritura desconocida. Y es que los métodos de datación utilizados, el *carbono-14* para las materias orgánicas y la termoluminescencia para la arcilla, permiten conocer la edad de la materia prima utilizada pero no la fecha en la cual el objeto fue creado o grabado.

Segunda hipótesis: «podríamos también imaginar que un fondo *glozeliano* auténtico haya sido inflado tras ser descubierto, para aumentar su interés». Es decir, que a los objetos auténticos se habrían añadido objetos falsos como, por ejemplo, los de hueso.

La tercera teoría es quizá la más curiosa: «la hipótesis de un hecho histórico que se habría extendido a lo largo de aproximadamente dos milenios hasta la época moderna puede sustentarse en un cierto número de dataciones, pero semejante duración en el tiempo de un fenómeno tan particular es actualmente inexplicable». Efectivamente, para explicar que una escritura desconocida haya sido utilizada en Glozel del 600 antes de Jesucristo hasta la década de 1940, hay que suponer la existencia de una tradición local oculta, e incluso de un grupo de «iniciados» que se transmiten generacionalmente el secreto de un arte cuyo significado se nos escapa.

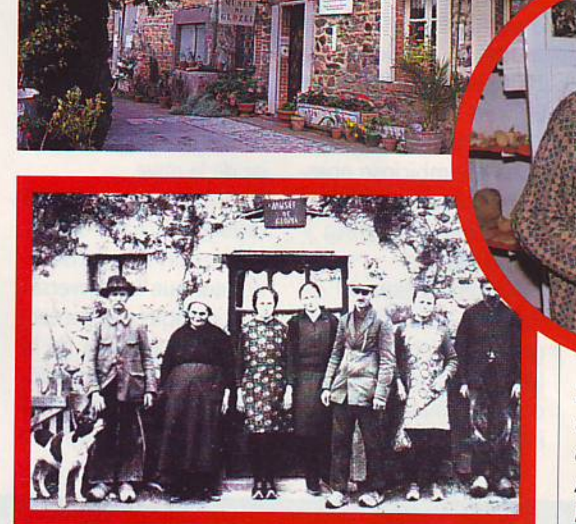
Finalmente, la cuarta hipótesis se refiere al margen de error inherente a las técnicas de datación. En este caso, la posibilidad de fraude desvelada por los objetos más recientes «podría desaparecer parcialmente si se contempla, considerando las incertidumbres en cuanto a datación, una hipótesis limitada a la época medieval y post-medieval; de todas formas, los paralelos arqueológicos siguen fallando». Es un hecho que, siendo las épocas mencionadas bien conocidas por los historiadores, los *glozelianos* guardan todo su misterio incluso si se les considera contemporáneos de la Edad Media.

¿Estamos en el punto de partida de la polémica? No del todo. Parece haber quedado probado que la escritura de Glozel no data de la prehistoria. Pero se deduce también que los *glozelianos* son forzosamente gentes extraordinarias. De tratarse de un gigantesco fraude, los falsificadores son entonces unos auténticos genios de una gran cultura, cuya finalidad ignoramos por completo. Si, por el contrario, el emplazamiento es auténtico, quienes lo habitaron y trabajaron allí algún día, ya sea en el periodo galorromano, en la Edad Media o incluso después, permanecen desconocidos por la Historia. ■

Traducción: Carlota Serrano

VERLO PARA CREERLO

Ante las discusiones de los expertos, un hombre permanece sereno. Emile Fradin, que acaba de cumplir 89 años, no duda un instante de su descubrimiento: «¿Saben?... la polémica siempre existirá. No se puede poner a todo el mundo de acuerdo. Tenemos aquí una escritura muy antigua. Esto fastidia a la gente importante. Si tan sólo datara de 3.000 años no molestaría a nadie, ¡pero es mucho más antigua! Evidentemente, lo que habría que hacer es saber qué significa. Poseo cantidad de objetos grabados, algunos con más de 100 signos. Y quedan cosas extraordinarias por hallar. Yo, a mi edad, ya no busco más... Glozel es único en el mundo. Hay que verlo para creerlo. Lo único que puedo aconsejar es que vengan a ver, aquí, el museo que he creado. Hay que venir, ¡Glozel no está en el fin del mundo!»



La familia Fradin, al completo, en la puerta de la granja-museo. Arriba, estado actual, y Emile, con su colección.

Nevers
St Amand
Moulins
Mont Lucon
Vichy
GLOZEL
Clermont -Ferrand
1 10 20 30 km
París
GLOZEL
Clermont -Ferrand
Lyon
Barcelona